

L'Hon. M. Beaubien le 10 janvier courant, donne dans ce journal les détails suivants, sur les travaux d'ensilage opérés sur la ferme de l'Hon. M. Beaubien :

Plus d'une fois nous avons eu occasion d'entretenir nos lecteurs des efforts que fait l'hon. M. Louis Beaubien pour populariser parmi nos cultivateurs l'ensilage, dont les immenses avantages ont été maintes fois expliqués et démontrés, mais sont encore peu connus dans nos campagnes.

Hier M. Beaubien avait convié quelques amis parmi lesquels on voyait :

M. l'abbé Labelle; M. Siméon Lesage, député ministre de l'Agriculture; M. L. E. de Bellefeuille; M. G. A. Nantel, de la Presse; M. Monnier, de l'Étendard; M. J. Tassé, de la Minerve et M. F. Vanasse, du Monde.

Après avoir jouté de l'hospitalité de cet agronome distingué, tous demandèrent à visiter la ferme dans ses moindres détails, mais c'est surtout le silo construit l'été dernier qui était l'objet de la visite.

Le silo est une cavité soit dans le sol soit hors du sol, ouverte en dessus, mais dont les côtés et le fond sont à l'épreuve de l'eau et de l'air; on peut lui donner différentes formes et le construire en terre, en bois ou en pierre. Dans cette cavité on entasse à l'automne ou même en été, suivant la nature des substances, une quantité de fourrage vert suffisante pour nourrir les animaux tout l'hiver, comme s'ils étaient dans un gras pâturage d'été.

De toutes les plantes fourragères c'est incontestablement le maïs, le blé d'Inde, qui se prête le mieux à l'ensilage, tant pour ses qualités nutritives que pour l'abondance de son rendement. On peut nourrir jusqu'à huit bêtes de l'arpent avec du maïs ensilé, pendant six mois. Pisons que nos cultivateurs n'y arriveront pas du premier coup. Calculons même à six de l'arpent seulement. Tous n'ont pas vingt-quatre bêtes à cornes à l'hiver; et pourtant quelle richesse que ces vingt-quatre bêtes! Que de fumier pour une autre récolte, surtout si l'on sait recueillir soigneusement et conserver les engrais liquides. Que de lait, que de beurre, que de gain en perspective! Et l'on peut s'assurer tout cela en ensilant quatre arpents de maïs vert.

Et que dire des changements ou plutôt de la révolution que l'ensilage peut amener dans notre culture. Que de terres montagneuses pourraient être mises en valeur par l'ensilage. Le silo vent dire pour nous, plus de facilité à élever et nourrir le bétail; plus de bétail, plus de lait, plus de beurre, plus de fromage, plus de récolte; en un mot plus de tout ce que les hommes recherchent tant, le profit.

Les fermes de nos cultivateurs ont en moyenne cent arpents en superficie. Quel est le nombre de leurs bêtes à cornes? Ne pouvons-nous pas dire, généralement, qu'ils n'en hivernent guère plus qu'ils ne gardent de chevaux? Ce qui les empêche d'en avoir un plus grand nombre, n'est-ce pas la difficulté de les nourrir, durant l'hiver?

Or n'a-t-on réfléchi à quel étonnant résultat on peut parvenir avec l'ensilage et la stabulation perpétuelle? Dix arpents de bonne terre peuvent nourrir 24 bêtes d'un bout de l'année à l'autre. Avec quelle autre plante que le maïs pourrait-on en faire autant?

Tels sont les faits les plus saillants qu'ont pu vérifier, hier, sur la ferme de M. Beaubien, les visiteurs qui s'y étaient rencontrés.

M. Beaubien fait une œuvre patriotique en travaillant avec autant de zèle à introduire cette amélioration importante dans nos campagnes et nous sommes heureux de nous y associer en la faisant connaître le plus possible.

Choses et autres.

La grève des ouvriers typographes de Québec.

(Suite.)

Nos confrères typographes de Québec s'étonneront peut-être que nous rappelions à leur souvenir ce qu'était la Société typographique de Québec les premières années de sa fondation, les nobles et généreuses sympathies dont elle a été l'objet de la part du clergé, des hommes de lettres, de tous ceux enfin qui ont en grande estime la classe ouvrière des typographes.

Cette démarche de notre part n'a pour motif que le profond attachement que nous portons à nos confrères typographes qui par leurs démarches irréfutables semblent s'être écartés du but de cette association à l'égard de laquelle nous avions contracté des obligations que les membres actuels doivent tenir à honneur de remplir.

M. E. Rameau, célèbre écrivain français, auteur de "La France aux colonies" et si avantageusement connu dans notre pays, en même temps que l'envoi de deux copies de son volume, nous écrivait le 26 novembre 1860 :

"..... Dites à vos confrères que je ne saurais trop applaudir aux sentiments si élevés que vous me manifestez dans votre lettre, relativement au patriotisme qui vous anime, et à la Religion qui a été le Palladium de votre nationalité. C'est à vous, Messieurs, qui dans la classe ouvrière représentez surtout le mouvement intellectuel, et à qui doit revenir une juste influence sur la direction des idées, c'est à vous qu'il appartient plus que tout autre de faire prévaloir parmi les masses les idées de sage réserve, d'unité et de simplicité que nous enseigne la Religion et qui sont, croyez-le bien, la meilleure des philosophies, la meilleure des politiques, et le plus sûr moyen de fortifier et de faire grandir cette Patrie qui vous est si chère et dont la destinée dépend toute entière de la force ou de la débilite de votre vertu.

"Quant à moi, je suivrai toujours avec le plus affectueux intérêt le développement de ce pays pour lequel j'ai un peu travaillé et qui m'en a récompensé par tant de sympathie, et j'aurai toujours pour mon frère d'Amérique un inaltérable attachement dont je vous prie de faire part à vos confrères en même temps que des sentiments distingués de considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble et obéissant serviteur,

E. RAMEAU.

Montréal, 26 novembre 1860.

L'Honorable Sir Hector Langevin, alors maire de Québec, nous écrivait le 14 septembre 1860 : "En réponse à votre lettre que vous m'avez écrite hier, de la part de la Société typographique de Québec, je vous transmets pour cette Société les volumes et brochures qui accompagnent cette note. J'espère qu'ils seront utiles à des membres qui méritent l'encouragement de tous ceux qui aiment à voir les succès d'hommes studieux et utiles. Le devoir du typographe est par lui-même assez pénible pour engager tout homme qui s'intéresse au bonheur de ses semblables à lui favoriser l'occasion de l'adoucir par l'étude et l'étude de choses utiles....."

L'Honorable Juge Jean-Thomas Taschereau nous écrivait le 29 septembre 1860 : "Je saisis avec reconnaissance l'occasion que Messieurs les Typographes me fournissent d'associer mon nom à celui des personnes honorables qui ont su apprécier les nobles efforts faits jusqu'ici par Messieurs les Typographes, et regrette de ne pouvoir reconnaître moi-même ces efforts par un don plus méritoire que celui que je leur offre ce jour, au moyen de dix-sept volumes accompagnant la présente."

L'Honorable M. P. J. O. Chauveau, alors Surintendant de l'éducation, nous écrivait de Montréal, le 19 septembre 1860 : "..... J'ai fait expédier par le steamboat *Colombia* un paquet de livres pour votre bibliothèque. Je regrette que les moyens mis à ma disposition ne me permettent point de faire davantage pour la Société typographique de Québec au nom de laquelle vous m'écrivez et à laquelle je